

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
l'Administration et la Librairie à Lecoin.

## Le laisseront-ils mourir à petit feu ?

Le chômage s'étend ; la crise s'aggrave ; jusqu'où ira-t-elle ?

Dans certaines industries, la proportion des sans-travail dépasse 50 %. Le mal gagne de proche en proche ; la plupart des corporations sont déjà atteintes ; il est à prévoir que, sous peu, elles le seront toutes.

Si la crise se prolonge, il est fatal que cette prévision se réalise. Tout se tient, tout s'enchaîne : production et consommation sont sujettes aux mêmes fluctuations. Une production diminuée entraîne nécessairement, dans un laps de temps donné, une consommation réduite, puisque la capacité de consommation du monde entier — qui constitue la grande masse des consommateurs — est réglée par sa puissance d'achat, c'est-à-dire par le salaire.

La consommation générale diminuant fait, alors pression, par une sorte de choc en retour, sur la production générale et, peu à peu, par vagues successives, toutes les branches de la production se ressentent du malaise.

Le chômage se propage avec la rapidité croissante d'une épidémie redoutable et, s'il n'est pas énergiquement combattu et promptement enrayer, il frappe bientôt toute la classe ouvrière.

Celle-ci n'est pas seule à souffrir du chômage ; mais c'est elle qui en souffre le plus et le plus tôt ; le plus, parce que le travailleur n'a, pour vivre, que les maigres ressources qu'il tire de son travail et que, sans travail, il se trouve sans salaire et, par conséquent, sans ressources ; le plus tôt, parce que c'est l'ouvrier qui assure toute la production et que le chômage n'atteint que par voie de conséquence, donc par la suite seulement, les autres organismes : transports, commerce, administrations, banques, etc.

Les patrons, que font-ils pour conjurer le chômage ? Rien.

Il y a pis : on dit qu'ils l'ont provoqué : il n'est pas déraisonnable de prétendre qu'ils l'ont voulu : soit dans le but de ramener la journée de travail à la durée qu'elle avait avant la loi des huit heures, soit pour imposer à leur personnel une forte diminution de salaire, soit pour écouter leurs stocks à des prix rémunérateurs ou, du moins, pas désastreux.

Dans certaines industries, le Patronat a procédé par le renvoi brutal ; dans d'autres par la réduction du nombre d'heures ou de journées ouvrables. Les deux méthodes concourent au même but : écouter les stocks par l'arrêt partiel de la production, saboter les huit heures et rognier les salaires, en faisant tirer la langue aux salariés.

Les Pouvoirs publics, que font-ils ? Rien.

D'un œil bienveillant, protecteur et sympathique, ils observent la manœuvre patronale. Ils ont, comme par enchantement, cessé d'envoyer à tous les échos l'hymne à la Production !

Ils reconnaissent bien qu'il y a d'immenses travaux à exécuter d'urgence — la simple énumération de ceux-ci absorberait les colonnes du *Libertaire* — mais il n'y a pas de capitaux disponibles. Les milliards du récent emprunt sont déjà absorbés ; ils l'étaient d'avance et les caisses publiques : communales, départementales et nationales sont vides.

Le Parti Socialiste, organisation politique du prolétariat, et la Confédération Générale du Travail, organisation économique de la classe ouvrière, que font-ils ? Rien.

Les dirigeants du Parti et de la C. G. T. s'aperçoivent bien, de temps en temps, que la classe ouvrière, dont ils se flattent de gérer les intérêts, souffre d'un chômage sans précédent ; ils daignent en dire, de ci de là, quelques mots ; peut-être même projettent-ils de s'en occuper sérieusement dans quelques jours ou dans quelques semaines ; mais ils ne font rien.

En attendant, les heures s'écoulent, lentes et tristes, et la misère qui s'est déjà installée au foyer de pas mal de sans-travail, frappe à la porte de tous les prolétaires.

Enfin, les chômeurs eux-mêmes que font-ils ? Rien.

Peut-être ont-ils pensé que la crise ne durerait pas. Peut-être ont-ils espéré que les Pouvoirs publics prendraient les mesures que la situation comporte. Peut-être ont-ils escompté une intervention virile et efficace de la C. G. T. et du Parti Socialiste ? On a tant et si bien habité les travailleurs à compter sur ces trois provisoires : l'Etat, le Parti Socialiste et la C. G. T., qu'ils ont négligé de s'accorder.

coutumer à ne compter que sur eux-mêmes.

Déplorons leur égarement et excusons-les.

Coupable est leur inertie ; mais elle est compréhensible.

Cinq ans de guerre les ont courbés sous la discipline de fer qui, chacun le sait, est la principale force des armées. La guerre finie, on les a militarisés à la C. G. T. et au P. S. U., où ils ont eu le loisir d'apprécier les beautés de cette discipline consentie (qu'ils disent !) qui fait la force de la C. G. T. et du Parti.

On leur a enseigné que le fait d'agir sans en avoir reçu l'ordre est une trahison ; on a graduellement brisé en eux les ressorts puissants de l'initiative ; on a injecté dans leurs veines le sang vicié de l'obéissance aux chefs ; on les a — lâché le mot — systématiquement abruti.

Tel est le secret de leur inertie qui, à défaut de cette explication, serait inconcevable.

Les chômeurs vont-ils se laisser mourir à petit feu, sans rien tenter, sans rien faire pour réagir ?

Il ne le faut pas.

Il y a, à Paris et dans la banlieue plus de 150.000 sans-travail. Ce serait une honte, pour les anarchistes, que ces sans-travail condamnés aux privations par un chômage que rien ne justifie et qui peut, qui doit cesser sans délai, ne fissent rien pour se soustraire à la misère que les étreint, eux, leurs femmes et leurs enfants, et qui menace tous les prolétaires.

Ces sans-travail doivent agir. Que peuvent-ils faire ?

Il faut qu'ils se montrent, il faut qu'on les voie, qu'il devienne impossible de les ignorer, de les nier — (il y a des gens qui prétendent qu'il n'y a pas de chômeurs et que les ouvriers qui ne travaillent pas sont des chômeurs volontaires, des fainéants). Il faut donc, tout d'abord, que les chômeurs se fassent voir : on peut ignorer et même nier le soleil quand il se cache ; on ne peut ni le nier, ni l'ignorer quand il se montre.

Que les sans-travail cessent de rester chez eux : ils ont bien le droit de sortir, ne fût-ce que pour chercher du travail et même prendre l'air, faire de l'exercice, se promener !

Mais, s'ils veulent attirer l'attention, il faut qu'ils circulent en bandes, en groupes, et plus leurs bandes seront nombreuses, plus leurs groupes seront compacts, mieux ils seront remarqués.

Pas besoin qu'ils chantent, qu'ils crient, qu'ils promènent des bannières ou des pancartes : il leur suffira de se montrer, nombreux et serrés, en cortège, Un cortège, ça tient de la place, ça se voit, ça ne passe pas inaperçu.

Et ce n'est pas dans les quartiers ouvriers qu'ils doivent se balader ainsi ; c'est dans les quartiers riches et sur les grands boulevards. Etrangers et provinciaux y abondent ; rentiers, oisifs, parasites, fêtards, rastas y pullulent.

Allez-y, chômeurs. Choisissez l'heure où les terrasses des cafés regorgent, où le va-et-vient forme cohue.

Il faudra bien qu'on sache que le chômage n'est pas une légende.

Qui vous empêche d'aller à la Bourse du Travail ? N'est-il pas tout indiqué que vous vous rendez à votre syndicat pour chercher de l'embauche ?

Entrez, vous irez... où vous voudrez.

Une autre idée : c'est que les chômeurs se rendent, chaque matin, comme pour prendre le travail, à l'usine dans laquelle ils étaient occupés au moment où ils ont été débâchés.

Qu'ils se rappellent ce qui est arrivé chez Blériot tout récemment. La direction avait licencié le personnel ; celui-ci a refusé de se laisser congédier ; il est venu quand même à l'usine ; il a exprimé sa volonté de travailler et il est resté là.

On sait ce qu'il en est advenu. Les sans-travail peuvent s'inspirer de cet exemple.

Je ne dis pas que ces « petits riens », suffisent à conjurer la crise, encore moins qu'ils y remédieront.

Ce qui est certain, c'est qu'il vaut mieux tenter quelque chose — si peu que ce soit — que de ne rien tenter du tout.

Sébastien FAURE.

Nota. — Il y a quinze jours, j'ai demandé aux dirigeants de la C. G. T. et du C. E. T. qu'il fallait entendre par l'intérêt général on l'intérêt de la collectivité. Je leur pose à nouveau cette question et, pour qu'ils n'en ignorent, je leur adresse, ce jour même, l'article du *Libertaire* qui en parle.

S. F.

Pour que vive la Révolution russe



Au Kamtchatka comme ailleurs : mort au Capitalisme ! (1)

## Les Cabots de la Dictature

Il ne nous en manquait plus qu'un : Victor Méric. Nous l'avons. Il est venu.

Ce sceptique usinier de la grivoiserie française, naguère fabricant d'hommes du jour et constructeur de barricades en carton-pâle, n'évoque qu'un Frégié de la Révolution, un Faït du chambardement ! Que vient-il se frotter à nous, en tant que dictateur, puisque aussi bien, son rôle unique, le seul métier pour lequel il soit taillé, le seul art qui soit à la hauteur de ses talents particuliers, est d'amuser le public et d'offrir à une aimable clientèle de peuples fatigues peinturées, un bolchevisme gras-souillet, plein d'attraits et prometteur de doux attachements !

L'Humanité, bonne fille manifestement à cœur d'hommes, accueille la littérature de ce merle blanc, de cet instant de révolution de pacotille qui déjà connaît le rêve de siège, lui aussi, sur les gradins du pouvoir. L'Humanité n'a pas le sens du ridicule. Et nous pouvons rire de lui voir insérer, parmi sa réclame parlementaire ces phrases tirées de la vieille collection de la Gouverneuse Sociale :

« Nous dresserons l'immense armée révolutionnaire. Nous marcherons d'un pas décidé dans l'organisation et la préparation méthodique de la Révolution vers l'expropriation de la classe capitaliste, par la conquête du pouvoir et la dictature prolétarienne ! »

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

Il n'y a pas de plaisir à déchirer un tel document, mais il faut le faire, pour que les anarchistes soient au courant.

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . . 10 fr.	Un an . . . . 12 fr.
Six mois . . . . 5 fr.	Six mois . . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait à la Rédaction à Nadaud.

## DES DOCUMENTS

A la demande de nombreux amis, nous reproduisons en caractères lithographiques le document photographié dans le numéro 103.

### AU PROLETARIAT DE TOUS LES PAYS

Camarades, la guerre impérialiste de 4 ans et la guerre civile qui dure depuis presque trois ans a réduit notre pays à l'état de complet dénuement.

La guerre civile qui a éprouvé toutes les forces de la Russie révolutionnaire n'est pas la faute à la seule contre-révolution intérieure, à la seule bourgeoisie russe ; les grands coupables de cette guerre sont les gouvernements pillards de l'Entente, qui ne laissaient passer aucune occasion, même la plus minime, pour tenter d'écraser notre révolution.

L'Entente nous attaquait directement et indirectement, et continue à nous attaquer. Elle s'empara il y a peu de temps du nord de la Russie, elle soutenait ouvertement les légions tchéco-slovaques en Sibérie, elle a nourri Koltchak, Denikine et Ioudenitch, elle incita contre nous les petits Etats voisins, avec son blocus infâme, elle affamait nos enfants. Mais toutes ces menées et bien d'autres encore se brisèrent contre la résistance et le courage du prolétariat révolutionnaire. Cependant l'Entente puissante, maîtresse du monde, ne possède pas les armes, ne perdait pas l'espérance d'écraser notre révolution.

Camarades, notre peuple héroïque s'est extenué dans la lutte, il meurt de faim et d'absence de médicaments nécessaires, il aspire à la paix, au rétablissement de sa vie économique. Pour ça il lui faut votre appui, votre secours révolutionnaire énergique. Aidez-lui au plus vite.

Nous, anarchistes syndicalistes de Russie, malgré les persécutions que nous subissons de la part du gouvernement socialiste, MALGRE NOTRE PLEIN DESACCORD AVEC LA DICTATURE DU PARTI GOUVERNANT, MALGRE NOTRE NEGATION DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT ET D'AUTANT PLUS DE LA DICTATURE D'UN PARTI, DICTATURE QUI EST UN DES GRANDS FACTEURS DE LA DESORGANISATION ECONOMIQUE ET DU MANQUE DE VIE POLITIQUE DANS LES PAYS. DICTATURE QUI TUE L'ESPRIT D'INITIATIVE DE CELUI-CI ET SA FORCE CREA-TRICE, nous vous adressons un appel ardent de soutien à la Russie dans sa lutte contre la bourgeoisie du monde entier.

Camarades, faites envers nous votre devoir de solidarité internationale des travailleurs. Unissez-vous avec la domination de votre bourgeoisie comme nous l'avons fait chez nous avec la nôtre. MAIS NE REPETEZ PAS NOTRE FAUTE, N'INTROUVEZ PAS LE COMMUNISME D'ETAT.

Venez-nous au secours ! Ne laissez pas partir les trains avec les munitions et les vivres pour les ennemis du prolétariat russe, initiateur de la révolution du monde, détruisez-les, arrêtez la production des armes et des munitions, que fait la bourgeoisie des chiens enragés qu'elle lance contre la Russie, foyer de la révolution du monde. Obligez les gouvernements à traiter avec nous pour l'échange des produits, envoyez-nous des

# SUR LA DICTATURE

## Six mois en Russie

### AVANT-PROPOS

Tout d'abord, pour l'éducation de nos camarades lecteurs, je dois dire que mes impressions sur ce que j'ai vu en Russie n'ont été déterminées par aucun parti pris, par aucune idée préconçue.

Ayant milité assez longtemps en France avant mon voyage au pays des Soviets, et ayant moi-même un fervent adepte des théories marxistes, conception que, après moi, devait créer le comte d'Andalous et faire cette révolution d'où jaillira l'Union soviétique des prolétaires, ayant vaincu leur ennemi et leurs rivaux : tous mes amis se trouvaient être partisans de la dictature, et dans cet état d'esprit que je partis en Russie. Et, si mon jugement sur les institutions bolcheviques eût d'en ressentir, j'aurais été au détriment de la vérité qui fut ma sauvegarde, et grâce à laquelle, aujourd'hui, j'apporte mon témoignage impartial en toute sincérité.

Une chose me surprise : c'est d'avoir accepté sans contrôle les oracles des papes communistes, qu'ils soient Français, Espagnols ou Russes, et je suis encore tout étonné à la pensée qu'il me fallut aller en Russie pour me guérir du fanatisme qui m'animait à l'égard de la dictature.

On peut aller en Russie et retourner en chantant un hymne au paradis bolcheviste sans faire entorse à la vérité, et voici pourquoi :

Les bolcheviks, à défaut d'autres talents, sont très bons organisateurs de coups de théâtre, et pour produire l'impression favorable aux délégués du prolétariat étranger sur les réalisations révolutionnaires russes, tout est mis en œuvre.

Le délégué, lors de son arrivée, est placé dans un milieu qui ne lui permet pas de juger la véritable situation.

À la frontière, un wagon-lits confortable, élégant, et qui ne coûte rien — ce qui ne signifie pas que l'on voyage gratuitement, confort pour lequel le délégué, le commis, et tous les bolcheviks ne paient rien et pour les travailleurs, wagons à besoins moyennant roubles — à l'arrivée une automobile les conduira dans un hôtel tout préparé pour recevoir cette classe d'hôte. N'importe, il existe tout le confort que l'on peut souhaiter à Paris ou à Londres : l'on y trouve téléphone dans les chambres, siège de bains, coiffes et tout une nuée de domestiques à votre disposition, qui sont expéries pour servir et même vous crier les sœurs. Vraiment, l'expropriation de la bourgeoisie, c'est quelque chose de bien !

Ensuite, c'est le restaurant. Vous pouvez prendre trois repas par jour, et vous y avez depuis le pain blanc à discrétion jusqu'à la brioche et la pâtisserie et autre superflu. Tout en, dans l'hôtel où vous êtes descendu. Même si vous êtes un peu malade, on vous donne du lait et des plats spéciaux. Mais ce n'est pas encore fini : les petits soins, les petits cadeaux vous submergent. Aujourd'hui, vous recevez un kilo de bonbons le lendemain l'on vous donne trois savonnettes parfumées, de la poudre dentifrice. Très aimablement, l'on vous conseille d'aller au bureau du commandant (le militarisme s'étendant jusque dans les hôpitaux) demander l'argent dont vous avez besoin ; vous ne tarderez pas à recevoir la visite d'un autre employé qui viendra vous demander s'il vous faut des chaussettes, des chapeaux, des souliers, des costumes d'intérieur ou de sortie. Dans l'hiver, l'on vous donnera un pardessus de peau qui, avant la Révolution, valait quelques millions de roubles. Il y eut des débâcles qui se sont ainsi habillés du pied en cap. Mais ce n'est pas tout. Le soir, pensez-vous à l'illustration, s'amuser un peu ? Vous voulez aller au théâtre ; voir l'Opéra les ballets magnifiques, les drames, le cinéma ou le concert ? Vous n'avez qu'à passer au bureau du théâtre de l'hôtel et vous y aurez immédiatement une place dans une loge de préférence.

Le problème de la vie est assez bien résolu — pour les délégués. — Mais il y encore des surprises ; voilà que dans l'hôtel logent accidentellement ce très jolies jeunes filles cultivées, parlant des idiomes, faisant de la musique, quand vous êtes en train de dîner. On y danse, on s'amuse, et ma foi elles sont si gracieuses et si aimables que, malgré soi, on en subit le charme... Comme de camarades, libérés des études, excursions en fraps spéciaux à travers la Russie, où se répétait les mêmes choses qu'à Moscou ou à Pétrrogard. C'est la vie quotidienne des délégués en Russie.

Maintenant, mettons-nous au travail : il faut étudier la situation. Toutes les mesures sont prises : un bureau d'organisation est là pour vous aider.

D'abord, on vous donne une enquête (1) que vous devez remplir, dans laquelle vous indiquez ce que vous voudrez faire, et vous n'avez plus à vous préoccuper.

On vous prépare des visites aux commissariats (2), où l'on vous fournit toutes sortes de dates et renseignements sur le système économique et politique. L'on vous fera visiter quelques fabriques modelées ; vous assisterez à des séances de soviets et de syndicats très bien organisés ; vous irez dans quelques restaurants où mangent les ouvriers ; l'on vous mènera aux écoles des enfants privilégiés ; on vous invitera à faire des excursions en Oural, en Ukraine (en cette dernière, défense absolue de s'y rendre actuellement), quelques centres industriels. Et la vie en Russie n'est pas sièvre ; dans une semaine, vous pourrez faire ce que vous feriez en France en une journée.

Vous ne pouvez disposer du temps qu'environ une heure et trois heures ; voici pourquoi : les conditions spéciales de la vie vous empêchent de sortir avant 11 heures, et il vous faut être rentré le soir à 4 heures pour le second repas ; les distances sont longues et malgré ce que vous utilisez l'automobile où la voiture, écrit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours du mouvement social.

Vous ne félicitons pas le parti socialiste-communiste de cette nouvelle révolution. Le journal l'« Humanité » du 13 connaît un appel à ses travailleurs, tout au moins assez d'arrivistes et de poltrons dans ses rangs.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Le journal l'« Humanité » du 13 connaît un appel à ses travailleurs, tout au moins assez d'arrivistes et de poltrons dans ses rangs.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

Il y a longtemps que les anarchistes ont renié Ernest Girault, qui, pendant la guerre, écrivit aux AMIS DU « LIBERTAIRE » qu'il se retirait pour toujours de l'activité.

# La Conférence Sébastien Faure

## LES MÉTIERS HAISSEABLES

Je me suis donné comme tâche, dit Sébastien Faure, de vous exposer en douze conférences, une philosophie, une doctrine sociale : le communisme libertaire.

Comme toute doctrine sociale, le communisme libertaire se divise en deux parties : la partie négative ou destructive, et la partie positive ou reconstructrice.

La première partie fait la critique de la société actuelle et des institutions sur lesquelles elle repose. Ce fut le sujet de mes deux premières conférences.

La deuxième partie pour but de préciser dans la mesure du possible quelles sont les forces capables de démolir la société actuelle et d'indiquer sur quelles bases, lorsque cette destruction sera accomplie, le nouveau régime social. Ce sera le sujet de mes trois dernières conférences.

Avant d'aborder cette deuxième partie, il m'a semblé nécessaire de fixer votre attention sur les métiers qu'un contemporain de la société actuelle ne peut pas exercer sans peine de déchirer et même de trahir.

Tels métiers qui paraissent honorables, si on admet les principes du régime capitaliste, deviennent méprisables si on condamne ces principes.

Quels sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ? Quelles sont les professions auxquelles il doit refuser de demander ses moyens d'existence s'il ne veut pas trahir sa cause et se mettre en contradiction avec ses principes ?

Comment distinguer ces métiers et à quels caractères les reconnaître des autres ?

« Les métiers que j'appelle *haisseables*, dit l'orateur anarchiste, et que nous devons tous hâter, que nous ne devons consentir à aucun prix à exercer sont caractérisés par trois propriétés essentielles :

1<sup>re</sup> Ils sont destinés à soutenir, consolider et renforcer l'édifice social actuel ;

2<sup>re</sup> Ils disparaîtront forcément, logiquement, lorsque disparaîtra le régime lui-même ;

3<sup>re</sup> Personne n'est dans l'obligation de les exercer.

Ces métiers sont les suivants : prêtre, officier, magistrat, policier, gouvernant, patron, juge.

Voici le *prêtre* : deux types de prêtres.

a) Le *prêtre des villes* appartenant à une paroisse aristocratique et mondaine, est élégant, propre, de bonne tenue, parfumé ; il glisse plutôt qu'il ne marche ; il est relativement cultivé, d'esprit mondain, austère comme il le faut, mais pas plus qu'il ne le faut ; il cultive l'éloquence sacrée. C'est généralement un comédien consommé.

b) Le *prêtre de la campagne* est d'un tout autre genre, de tenue souvent négligée, quelquefois même repoussante. Il est gros, gras, coloré, roudouillard, bon vivant ; il lutine les villageoises, plaisante avec les commères. Il est à peu près sans culture, mais passe pour un savant parce que l'apaisant l'entend avec admiration boudouiller quelques phrases de latin de cuisine.

Mais descendons plus bas, mettons des bottes d'égoïste pour approcher du *policier*.

L'homme de police, logiquement, nécessairement, fidèlement soutient, consolide, fortifie le régime social.

Il y a deux polices, celle qui se voit et celle qui se cache. Toutes deux sont ignobles, car les agents en uniforme les jours de manifestation populaire se conduisent comme des brutes avinées, frappant, assommant femmes et enfants. Et même s'ils ne faisaient que se promener, comme la chanson, ils seraient encore exécrables, car vu leur âge et leur force ils devraient produire.

Mais que dire de la police qui se cache ? Ceux-là, les mouchards ont presque le même esprit que nous tous, l'odieux mouchard qui s'essaie à capturer notre confiance, à surprendre notre amitié, à fraterniser avec nous, nous prépérir sans le sentir de l'illégale afin de nous faire tomber dans le piège qu'il nous tend. Poubah ! Quelle honte ! Quelques-uns d'entre eux empêchent la crainte d'être prêtre. Ce dénié qui répond si bien à notre définition, est donc bien un métier haisseable.

Passons à l'*officier*. Là, deux types encore :

a) L'*officier qui sort des écoles* : il appartient à une famille de soldats, il a reçu une certaine instruction, a passé des examens ; il est cultivé, mondain, élégant, distant de ses hommes.

b) L'*officier qui sort du rang* : demi-brute, plus familier avec ses hommes.

Tous deux mènent la vie de garnison, vie inutile et de débauche. L'esprit de corps les anime, ils s'imaginent former une caste à part, être supérieurs aux pekines.

Tous deux aussi, s'il arrive : guerre, expédition coloniale ou émeute, se retrouvent dans leur élément : « le massacre ». Ils prennent l'humanité pour un immense camp de bœufs qu'ils doivent moissonner à certains moments.

Ils obéissent, sans chercher à comprendre, aux ordres reçus et transmettent à leurs subordonnés des mêmes ordres.

Ces hommes qui, chez eux, sont parfois possibles, accessibles à la pitié, deviennent dans l'exercice de leurs fonctions des brutes sauvages.

Il ne comprend pas que le nombre des galons et des décorations les situe dans la hiérarchie des assassins. Il y a quelques années, les traîneurs de sabre étaient discrédités ; la guerre est venue, elle les a réhabilitées ; elle devait tuer le militarisme, elle l'a exalté.

Ici encore, ce métier est bien haisseable, il est le plus fort soutien du régime capitaliste. Il disparaîtra avec le régime ; pas besoin d'armées lorsque le communisme libérateur aura fondé la patrie universelle. Enfin, si tout le monde est tenu d'être soldat, personne n'est astreint à devenir officier.

Quittons la caserne, pénétrons au palais. Voici le *magistrat*, un autre acteur de la comédie sociale. Tous ceux qui ont un rôle dans cette criminelle farce sont déguisés : le prêtre et sa soutane d'inceste ; l'officier et son uniforme, oripeau brillant pour éblouir les masses ; le magistrat et sa robe noire austère décorée de la blanche hermine.

Le magistrat a pour mission de faire respecter la loi. Or, la loi est la sanction de tous les crimes passés et présents, c'est la confirmation et la légalisation de toutes les iniquités. Il soutient donc le régime.

Le magistrat a fait des études, il se destine au barreau mais fruit sec, redoutant l'aile du débat, il a sollicité une place dans la magistrature. L'indépendance du magistrat est un mythe. On l'a trouvé un bon juge. Alors les autres sont tous mauvais juges ?

Il y a deux sortes de magistratures : la *magistrature debout*, celle qui occupe le ministère public, qui parle ; et la *magistrature assise*, celle qui écoute, interroge, consulte les dossiers, rend les arrêts...

Mais toutes deux sont couchées à plat devant devant le pouvoir.

Le métier qui fait le magistrat est inconcevable. Cet homme est instruit, il sait l'irresponsabilité de ceux que le malheur traîne devant la barre et soumet à sa juridiction, il connaît la stérilité de la répression. Et cependant, il distribue les années de prison et de bagne, et cela pour avoir de l'avancement. S'il demande une tête et l'obtient, c'est une victoire ; si le jury la lui refuse, c'est une défaite.

Comment, rentré chez lui, cet homme peut-il caresser ses enfants, embrasser sa femme, quand dans la journée il a séparé pour toujours un mari de sa femme, un père de ses enfants, un fils de ses parents, et cela pour une peccadille, sur des suppositions souvent ?

La nuit n'a-t-il pas des cauchemars horribles ? Ne voit-il pas se dresser les cadavres de ses victimes ?

Ne se demande-t-il jamais, si, élevé de la même façon que ceux qu'il se permet de condamner, il ne sera pas tombé plus bas encore ?

Métier méprisable qui n'a pas d'excuse.

Le *magistrat* qui triomphera du mal, lutte contre la maladie, la souffrance ! Quel sacerdoce ! Comme de médecins, hélas, ne voient dans le malade qu'une source de revenus, de profits !

Et l'*avocat*, quelle belle fonction s'il atteint son talent aux plaidoyers que lui dicte sa conscience, il lutte contre l'injustice de la magistrature, il sauve des griffes du bûcher un innocent ou une victime.

Ces haines sont féroces parce que souvent elles sont salutaires.

La collecte pour l'Entraide a produit 227 francs.

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

Le journaliste Qui sont les métiers que tout militant socialiste, syndicaliste, libertaire, doit fuir et refuser d'exercer ?

# MOUVEMENT INTERNATIONAL

Eduardo Dato, l'actuel dictateur d'Espagne dans son organe *La Epoca*, a le cynisme de déclarer, pour tromper l'opinion publique internationale, que toute satisfaction est donnée aux revendications prolétariats espagnol. Mais, hélas ! la réalité est tout autre, car, quotidiennement, le plomb de la bourgeoisie creuse les poitrines de nos camarades qui tombent dans les rues, dans leur travail, dans les cafés et même en mangeant au restaurant !

Nous vous disons bien peu des choses, tellement notre bourgeoisie connaît d'autres !

« Vous pouvez, camarades de n'importe quelle organisation ouvrière, envoyer des délégués secrets et sur place ; ils prendront des informations et se rendront compte qu'après avoir été des assassins, nos bourgeois sont aussi des menteurs ! »

Camarades travailleurs, socialistes, syndicalistes, communistes ou anarchistes, n'écoutez d'autre voix que la nôtre, la vraie, la seule, l'unique représentation de la classe ouvrière espagnole — nous représentons plus d'un million de fédérés — pour sa propre volonté.

Depuis l'annonce du boycott et le sabotage international contre toutes sortes de produits espagnols, les arrestations et assassinats sont arrivés au paroxysme.

Nous sommes assassinés !

Et pourtant, nous continuons notre lutte désespérée jusqu'à la victoire ou la mort.

La mort ? La victoire ? Cela dépend de moi, camarade travailleur de n'importe quel pays !

Resteras-tu indifférent au massacre de tes frères de la Péninsule Ibérique ? Non, nous l'espérons !

Le 15 janvier 1921 s'approche. Et toi, frère, feras-tu sentir la protestation en détruisant tout ce qui, d'Espagne, te tombera dans la main pour sauver le prolétariat espagnol qui n'a connu d'autre délit qu'aimer la liberté ?

En sauvant les frères d'Espagne, tu sauveras ta propre cause.

Salut et énergie.

Le Comité confédéral.

P.S. — Nous invitons tous les organes révolutionnaires du monde entier à reproduire cet appel pour que la plus grande publicité lui soit donnée, de façon à montrer la féroce des gouvernements espagnols.

Cette systématique et cruelle répression a été couronnée par une nouvelle infamie, un plus grand outrage. On exile les travailleurs de leurs demeures et de la ville où ils habitent sans que leurs parents, compagnes et fils sachent où ils sont conduits. Le gouvernement de Dato, avec sa toute répression, a commencé les déportations à Fernando Poo, desquelles nous vous apposons informés par la presse. Sous prétexte qu'il s'agissait de dangereux étrangers, on déporta vingt-deux travailleurs de la prison Modelle de Barcelone ; et ce que nous surprissons au fil des étrangers, l'on veut le faire, sans doute, aussi aux ouvriers espagnols. Mais l'organisation ouvrière ne peut consentir pareil outrage, ni qu'il y ait des déportés de quelque nationalité qu'ils soient.

Bien que le gouvernement n'ait ces déportations, il y a les témoignages des victimes qui mettent en évidence la procédure inquisitoriale du gouvernement de M. Dato.

Nous vous transcrivons littéralement la lettre d'un déporté qu'un camarade nous apporta il y a trois jours et qui dit ceci :

« Mes chers camarades,

« Je me trouve dans la prison de Cuenca ; j'y fus conduit des Linéaires où je viens avec mes parents et ils m'arrêtèrent pour l'énorme délit de ne pas penser comme nos matres le voudraient.

« Je fus emmené par les gendarmes et conduit à pied (comme si j'étais un féroce et endurci criminel) d'abord à Jaén et ensuite à Cuenca. Il m'a fallu marcher à raison de 25 kilomètres par jour, sans autre nourriture que du pain et de l'eau, puisque avec 10 ou 15 sous qu'ils me donnaient, je ne pouvais me procurer rien d'autre ; ceci joint à la chaleur (1) me fit beaucoup souffrir. C'était horrible, horrible, chers amis.

« N'écrivez pas, parce que cela serait inutile. Lorsque vous receverez celle-ci, je ne sais pas où je serai. Je peux seulement vous dire qu'ils me conduisent à Barcelone d'où, avec d'autres camarades, nous serons déportés à Fernando Poo.

« Je vous écrirai d'où il me sera possible de le faire et quand mes broueaux me le permettront.

« Ne vous affligez pas, camarades, car n'importe où je serai, je me rappellerai les bons amis, les camarades et la grandeur sublime de notre idéal d'amour et de rédemption humaine.

« La mesquinerie des sentiments de nos ennemis et leur créminal aveuglement les empêche de comprendre la valeur de nos idées et notre abnégation pour les défendre.

« Et s'ils me conduisaient à la mort, j'irais à elle serein, la tête haute, où rives frères, serein, très serein et heureux si je donne la vie pour l'idéal communiste et pour la Révolution sociale qui nous donnera la liberté que nient nos tyrans et exploitants.

« Salut et prompte révolution sociale, et de l'idéal.

J. D. M. »

A cette lettre que nous copions, mettez le commentaire qui vous plaît, elle représente la psychologie des deux Espagnes en lutte. La cruauté des gouvernements, la brutalité de la répression et l'héroïsme et la fermeté des travailleurs pour résister et pour lutter jusqu'au triomphe définitif.

Malgré tous ces outrages, ces indignités, tous ces agissements de cruauté, cette systématique répression érigée en procédure invariable d'un gouvernement réactionnaire et incontrônable, instrument de la bourgeoisie, notre esprit est fort et nous soutenons constamment et fermement la lutte contre le Capitalisme. Malgré toutes les provocations et toutes les persécutions, nous soutenons nos syndicats et nous collisons pour les besoins de nos prisonniers et ceux de relations et de propagande que nous permet notre exceptionnelle situation.

(1) Ayer rend compte que ceci eut lieu à la dernière dizaine d'aujourd'hui et que nous régions la lettre avec 20 jours de retard.

## L'Extrémisme Réactionnaire contre les Peuples

Union des Syndicats de la Seine. — Parti Socialiste (S.F.I.C.) — Comité de Défense Sociale. — Union Anarchiste

En Italie, en Hongrie, en Bulgarie, en Roumanie, en Serbie, en Allemagne, en Espagne, aux États-Unis, en Angleterre, partout ON EMPRISONNE, ON PEND

OU L'ON FUSILLE

EN FRANCE, le temps n'est pas encore tout à fait venu de la fusillade ou de la guillotine. Mais, ici comme ailleurs, la réaction l'emporte et la révocation et l'emprisonnement préventif y sont devenus des moyens de gouvernement.

OUI REVOUE-T-ON ?

OUI EMPRISONNE-T-ON ?

OUI FUSILLE-T-ON ?

Les travailleurs, manuels ou intellectuels, consciens de la grandeur incomparable du Travail et qui veulent le maintenir, dans ses droits, dans l'indépendance, dans la liberté et le bonheur qui lui sont dus.

La guerre, dite du droit ; la victoire, dite du droit, auront eu, pour les vaincus comme pour les vainqueurs, ce résultat ignoble et monstrueux.

Que les plus légitimes espérances des peuples sont partout assassinées ; que les ambitions les plus sacrées de la pensée sont partout opprimées et persécutées ;

Et que menacée à la fois dans ces deux aspects : le travail et l'esprit, la civilisation risque de disparaître, sous les coups que ne cessent de lui porter ceux-là mêmes qui l'ont portée, la richesse, la politique et la magnétisme, qui sont à l'humanité : 13 MILLIONS DE CADAVRES ; 30 MILLIONS DE VICTIMES ;

SAUVONS NOS FRERES DE TOUS LES PAYS.

Pour imposer votre volonté de voir cesser ces exactions, vous viendrez en masse aux meetings qui auront lieu :

Dimanche 23, à 14 h. 30, Grande Salle de l'Union, 33, rue Grange-aux-Belles ;

Judi 27, à 20 h. 30, Salle des Fêtes de la Mairie de Saint-Denis ;

Vendredi 28, à 20 h. 30, Salle des Fêtes de la Mairie de Saint-Denis ;

Dimanche 30, à 9 h. 30, Salle Wagram.

## La Vie de l'Union Anarchiste

POUR LA JOURNÉE DE TRAVAIL pour les quatre pages du « Libertaire » et le développement de la Librairie du journal.

SOUSCRIPTION (Suite)

Dufal, 2 francs ; Riberol, 25 francs ; E. Payre, 10 francs ; G. Conti, 15 francs ; Chauvat, 10 francs ; Bouche, 24 francs ; A. Fragu, 15 francs ; Viteco, 15 francs ; Ch. Bedouet, 15 francs ; Henriot, 20 francs ; Digo (Nantes), 25 francs ; Pineau (Nantes), 20 francs ; Basseler, 30 francs ; Hel, 10 francs ; Parisi, 10 francs ; Nadier, 20 francs ; P. Fiermont, 20 francs ; Baudier, 20 francs ; Vivres (Marseille), 20 francs ; Baudier, 20 francs ; Vivres (Marseille), 20 francs ; Fiermont, 20 francs ; M. Freyner, 10 francs ; Baudier, 20 francs ; Vivres (Marseille), 20 francs ; James (Suresnes), 25 francs ; Baudier, 25 francs ; J. Ripoll (Alger), 22 francs ; 50 francs ; Omer Frankel, 10 francs ; Leylat, 15 francs.

Total de la présente liste, 456 francs, soit 2,62 francs par 30 des listes précédentes, soit 2,482 francs.

Pour prendre date

Dimanche 6 février, rue de Bretagne Assemblée générale de la F. A.

Le Foyer du M. — Groupe de propagande et d'éducation populaire. — Réunion de tous adhérents au groupe le mercredi 26 janvier, à 10 h. 30, 39, rue de la Charonne.

GROUPÉ ANARCHISTE DU 13<sup>e</sup>

Jeudi 27 janvier, à 20 h. 30, Maisons des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital, troisième conférence sur la Structure Economique selon Marx.

(a) La valeur ; (b) Travail et Reproduction ; (c) Production et Echange ; (d) Les Moyens de Production et les Classes sociales.

Cette conférence qui devait avoir lieu jeudi 26 janvier a été reportée au 27.

Les camarades socialistes de la Section du 13<sup>e</sup> sont cordialement invités.

Entrée publique et gratuite.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, 18, rue Cambon. Causerie par un copain de Clarte.

Groupe du 17<sup>e</sup>. — Tous ceux que la propagande anarchiste intéressent sont invités à la réunion qui aura lieu le vendredi 28 janvier au 121, rue de la Charonne, angle rue Denout.

Causerie par un camarade de l'Union anarchiste.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion mercredi 26 janvier à 20 h. 30, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe du 1<sup>e</sup>. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, 18, rue Cambon. Causerie par un copain de Clarte.

Groupe du 17<sup>e</sup>. — Tous ceux que la propagande anarchiste intéressent sont invités à la réunion qui aura lieu le vendredi 28 janvier au 121, rue de la Charonne, angle rue Denout.

Causerie par un camarade de l'Union anarchiste.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les copains de la J. A. qui désirent de former un groupe d'action doivent être présents vendredi soir à 8 heures précises, 49, rue de Bretagne.

Le camarade Loréal est prié d'être à cette réunion.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire, à 20 h. 30, 18, rue Henri-Chevreuil (comme le 31). Causerie par un camarade sur l'idéal anarchiste.

Groupe de la Jeune Anarchie. — Les